

WHITTAKER, Herbert, *Setting the Stage. Montreal Theatre 1920-1949*, Edited by Jonathan Rittenhouse, Montréal et Kingston, McGill/Queen's University Press, 1999

Jean Cléo Godin

Numéro 30, automne 2001

Entre théâtre et cinéma...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041478ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041478ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Godin, J. C. (2001). Compte rendu de [WHITTAKER, Herbert, *Setting the Stage. Montreal Theatre 1920-1949*, Edited by Jonathan Rittenhouse, Montréal et Kingston, McGill/Queen's University Press, 1999]. *L'Annuaire théâtral*, (30), 163-164. <https://doi.org/10.7202/041478ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

WHITTAKER, Herbert, *Setting the Stage. Montreal Theatre 1920-1949*, Edited by Jonathan Rittenhouse, Montréal et Kingston, McGill/Queen's University Press, 1999.

« I was just sixteen when Herbert Whittaker made me a "star" », écrit avec un humour tout britannique le comédien Christopher Plummer dans sa préface à cet ouvrage. La formule pourrait presque résumer le parcours de ce costumier-décorateur-metteur en scène – c'est tout cela que recouvre le titre *Setting the Stage* – qui a été en même temps critique à la *Gazette* de Montréal et qui donc, à ce titre, pouvait faire ou défaire une carrière d'artiste. Mais ces artistes, s'ils connaissaient quelque célébrité, ne tardaient pas à quitter Montréal pour Toronto, New York, Londres ou Hollywood. Car toute cette histoire couvre trois décennies du théâtre anglophone dans une ville où les francophones s'affirment de plus en plus, laissant de moins en moins d'espace où puisse s'épanouir un théâtre professionnel de langue anglaise. Constatant qu'avec « the rise of professional French-language theatre » (p. 146) cet espace se réduisait encore, Herbert Whittaker quittera à regret sa ville natale pour poursuivre sa carrière de critique au *Globe and Mail* de Toronto jusqu'à sa retraite en 1975 : « By spring 1949 I had to find my theatre elsewhere » (p. 146). Il n'a alors que 39 ans, mais cet homme qui découvre très jeune le théâtre à Londres où ses parents – Anglais, ils viennent d'immigrer à Montréal à sa

naissance – l'amènent voir la famille, aura marqué de sa présence le théâtre montréalais pendant plus de vingt ans.

Cet ouvrage n'est pas entièrement inédit, puisqu'une première version, plus courte, est déjà parue dans *Canadian Drama* en 1986, avec présentation et annotations de Rota Herzberg Lister. Cette version-ci comporte le double mérite d'être plus détaillée et, surtout, de se présenter comme une véritable édition critique soigneusement préparée par Jonathan Rittenhouse qui, en plus de rédiger l'introduction et des notes qui situent le témoignage de l'auteur dans son contexte historique, a établi une chronologie précise de la vie théâtrale montréalaise, francophone aussi bien qu'anglophone, de 1920 à 1949. Cette chronologie corrige l'un des défauts de cet ouvrage, conçu par Whittaker dans une perspective autobiographique, comme une évocation impressionniste de souvenirs, au gré d'une mémoire étonnamment précise qui retient après un demi-siècle la couleur de tel costume ou la difficulté particulière de tel décor à construire, mais qui saute allègrement et sans prévenir d'une année à l'autre, voire d'une décennie à une autre, entremêlant le tout de commentaires sur les comédiens et comédiennes célèbres qu'il a connus, commentaires qui relèvent autant de la chronique mondaine que des coulisses du théâtre.

Au cœur de cette activité, il faut évidemment situer le Montreal Repertory Theatre, fondé et dirigé jusqu'à sa mort prématurée en 1942 par la grande Martha Allen et auquel Whittaker sera associé

comme décorateur et costumier. Si le rôle du MRT – qui, en se dotant d'une section française, établira un lien capital entre les « deux solitudes » linguistiques – est assez bien connu, on connaît moins bien l'ensemble des petites troupes d'amateurs qui ont préparé et permis ses réalisations. Il est intéressant de constater que, comme du côté francophone, c'est du cercle paroissial et dans le prolongement d'activités pastorales que cette activité va se développer. Au chapitre 2, intitulé justement « The Church and the Stage Meet », Whittaker raconte comment l'anglican qu'il était a été amené à collaborer avec les « Everyman Players » de l'église unitarienne Church of the Messiah; le « Sixteen-Thirty Club » naîtra dans le sillage de cette troupe, comme « junior acting company » (p. 26), sous l'impulsion de Charles Rittenhouse dont l'intérêt pour le théâtre se manifestera tant sur scène que dans son enseignement au West Hill High School. Mais il y avait aussi, du côté des juifs, le « Little Theatre » du YM-YWCA. Lorsqu'en novembre 1938 le MRT donnera en grande première canadienne et pour un seul soir sa production d'*Oncle Vania* (63), c'est à des comédiens formés dans ces diverses troupes qu'il fera appel.

Whittaker intitule son dernier chapitre « Le rideau se lève », pour dire que « the French-language theatre and drama were now beginning to attain greater importance and independence » (p. 147), ce qui signifiait que, pour les anglophones de Montréal, le rideau tombait : « Montreal's day as a major city for English-language theatre was over » (p. 146). Il y a là un point de vue inédit que le lecteur francophone

appréciera, non parce qu'il le situe (pour une fois) dans la position du vainqueur, mais parce qu'il renverse la perspective à laquelle il est habitué et redonne leur juste place à des artistes anglophones qui ont contribué autant – sinon davantage – que les francophones à établir une institution théâtrale solide dans cette ville qui, il n'y a pas si longtemps, était la métropole du Canada. Au premier chef, bien sûr, Martha Allen; et on se prend à se demander ce qui serait arrivé si la mort n'avait privé si tôt le MRT et toute la colonie artistique de Montréal de son dynamisme créateur. Certains, tel Christopher Plummer, sont allés poursuivre ailleurs une grande carrière. D'autres, qui sont restés à Montréal, ont peut-être contribué davantage à la vie théâtrale, mais n'ont jamais connu la gloire : notamment Charles Rittenhouse, pédagogue, acteur et metteur en scène, qui fut un grand ami de Whittaker. En signant cette édition de l'ouvrage écrit par celui qu'il nomme « uncle Herbie », il est clair que Jonathan Rittenhouse s'est également soucié de rendre à son père la place qui lui revient dans l'histoire du théâtre à Montréal. Il a eu raison.

Jean Cléo Godin
Université de Montréal